

Journée mondiale de la philosophie

célébrée par l'UNESCO

et la Commission Nationale Haïtienne de Coopération avec l'UNESCO

le 20 décembre 2005

à l'Institut de Philosophie Saint François de Sales

Présentation de *Moun – Revue de philosophie*

Mesdames et Messieurs,

Nous remercions le P. Pierre Ernest Bazile, Directeur de l'Institut de Philosophie Saint François de Sales, de nous avoir offert l'opportunité de vous présenter *Moun – Revue de philosophie* au cours de cette première célébration de la Journée Mondiale de la Philosophie en Haïti sous l'égide de l'UNESCO.

Cette initiative est certainement bienvenue et stimulante pour les ouvriers de la pensée dans le monde et dans notre petit pays, creuset où se forge, dans la déréliction, une humanité (nouvelle peut-être), et miroir où les paramètres globaux révèlent leur hideuse inhumanité concentrée sur cette péninsule qui prétend affirmer la dignité et la liberté des noirs.

Le projet de *Moun – Revue de philosophie* est né avec la fondation de l'Institut de Philosophie Saint François de Sales en 1996. Il a fallu attendre huit ans pour que l'enfant puisse voir le jour. Si vous lisez l'éditorial et le manifeste au premier numéro, vous en comprendrez les *enjeux*, les *défis* et l'*engagement* pour citer la trilogie de M. Duchemin, un de nos professeurs, lors de sa prestation de serment au Conseil Electoral Provisoire le 6 janvier 2005.

1. Voyons d'abord les *enjeux* :

Il s'agit d'aller jusqu'au bout de notre conviction que c'est « par la tête que pourrit le poisson », puisque le frêle roseau qu'est l'homme, au dire de Pascal, est un « roseau pensant », nous devons admettre l'urgente nécessité de développer une réflexion systématique allant jusqu'aux questions ultimes dans notre milieu haïtien.

Il n'est pas normal que la réflexion philosophique soit restée embryonnaire dans notre pays. Ne serait-ce pas une des causes de notre débâcle sociale, économique et politique ?

Il n'y a pas d'hommes sans la pensée, donc il n'y a pas de société sans une pensée qui la sous-tend implicitement. Il n'y a pas d'homme mûr, achevé, sans une pensée articulée embrassant la totalité des éléments des problèmes, donc sans une philosophie. De même, il n'y aura pas de so-

ciété tendant vers l'épanouissement de ses membres sans cette vision explicite de l'humain et du projet d'homme auquel nous voulons travailler. Une pensée qui ne s'explique pas risque de s'atrophier et d'être à la merci du premier sophiste.

2. Puis les *défis*

Pour nous, il ne s'agira pas seulement d'un effort d'assimilation des acquis de l'humanité, mais surtout d'arriver à penser, à repenser les questions de par nous-mêmes. Puisqu'il n'y a pas de philosophie qu'on puisse apprendre, dit-on, on ne peut qu'apprendre à philosopher, il faudra non seulement que les Haïtiens parlent « de » philosophie, mais encore qu'il parlent « philosophie » dans leur langue et que la philosophie parle « Haïtien » à partir de notre spécificité.

Double mouvement nécessaire pour une harmonisation de l'être haïtien : Accueillir toute la richesse de réflexion accumulée au long des siècles par d'autres cultures, l'exprimer dans notre langue créole et en même temps repenser les questions de par nous-mêmes, à partir de nous-mêmes. Réception, assimilation, élaboration, transmission. Nous laisser féconder et stimuler pour concevoir et produire un fruit qui soit nôtre.

D'où le titre « *Moun* » qui renvoie aux langues africaines (culture bantoue), à l'Europe (« monde ») et à notre île pour dire la « personne humaine » en créole.

Ainsi il nous faudra apprendre à penser :

- dans notre contexte bouleversé qui ne se prête pas au calme et au recul nécessaires pour approfondir les données;
- dans notre langue maternelle qui sort à peine de son oralité pour s'assumer dans l'écriture;
- dans la diminution constante de nos ressources intellectuelles par l'exode des cerveaux;
- dans l'inexistence d'une école de pensée qui fasse tradition dans notre milieu, au point qu'il n'existe pas encore une faculté de philosophie dans nos universités et que pour avoir une licence ou un doctorat dans ce domaine il faut partir, laisser le pays.

En constatant cela, il nous faut néanmoins féliciter l'*Ecole Normale Supérieure* et le *Grand Séminaire Notre-Dame* d'avoir maintenu la flamme de la réflexion philosophique dans notre société.

3. Et enfin l'*engagement*

Voilà pourquoi la naissance en Haïti de cette revue qui en est déjà à son troisième numéro en préparation, n'a pu être et ne peut être que le fruit

d'un engagement désintéressé des Professeurs de l'Institut offrant ainsi un espace de dialogue aux ouvriers de la pensée chez nous.

C'est au prix d'une ascèse, d'une discipline pratiquement « héroïque » dans notre milieu, que chaque numéro naît, profitant de l'exemple laissé par les revues scientifiques qui ont tenu bon chez nous :

- la *Revue de la Société Haïtienne d'Histoire et de Géographie* (1925);
- le *Bulletin du Bureau National d'Ethnologie* (1942);
- la revue *Conjonction* (1946).

Voici donc l'engagement concret de nos professeurs pressés par l'urgence de la charité intellectuelle pour raconter la « bénédiction » haïtienne aux fils de notre terre, aux nouvelles générations et au monde entier, en commençant par les penseurs, les amis de la sagesse. Ces Sages aussi nécessaires que les Héros pour bâtir une société qui regardera vers les Saints qui seuls révèlent aux hommes leur dimension ultime, fondement de tout le reste.

La figure écologique et évangélique du P. Farnèse Louis-Charles nous a interpellés, lui qui pleurait en voyant les rivières en crue emporter la terre arable vers la mer et qui annonçait en prophète - invitant à changer de direction pour éviter le pire - le désastre que nous vivons maintenant. Il dénonçait aussi l'autre érosion - sociale - engendrée par la pratique de l'avortement prévoyant que nous finirions par tuer les abeilles-reines qui auraient pu donner vie à la ruche, lui permettre de se renouveler et d'essaimer. Il annonçait que si nous continuons sur cette pente, nous aurions une société de crétins. A son écoute nous voulons nous battre pour la vie et l'épanouissement de nos frères.

Nous avons été stimulés aussi par les exploits des organisateurs du premier Congrès international ou panaméricain de philosophie réalisé sur notre continent en septembre 1944, à Port-au-Prince, par le Dr. Camille Lhérisson sous la présidence d'honneur du professeur Jacques Maritain.

- A ces dignes devanciers, nos hommages;
- aux ouvriers qui peinent avec nous, notre reconnaissance;
- en vous, jeunes qui arrivez sur le seuil de la réflexion philosophique, notre espérance, l'avenir d'Haïti et d'un monde où l'humain, la personne humaine sera valeur première et absolue : *Pou tout moun ka Moun !*

Et maintenant je vous invite à dialoguer « au sujet » de *Moun*, et surtout à dialoguer « avec » *Moun*.